

Culture et identité. Le fabuleux univers d'Eduardo Mendoza

Karmele Alberdi Urquizu
Natalia Arregui Barragán
Université de Grenade

Résumé: Nous abordons, dans ces pages, l'un des principaux écueils que rencontre le traducteur littéraire: toute œuvre reste inextricablement liée au cadre socio-économique, culturel et historique dans lequel elle voit le jour. Les connotations culturelles qui en émanent, identitaires et idiosyncrasiques, nourrissent ce polysystème, difficilement transposable dans une traduction. Nous illustrerons cette réflexion à partir de l'étude de *Sin noticias de Gurb*, d'Eduardo Mendoza.

Mots-clés: Linguo-culturologie; littérature moderne espagnole; Eduardo Mendoza, traductologie

Abstract: In these pages, we approach one of the main hurdles that literary translators have to face: literary works are inextricably linked to the socio-economic, cultural and historic situation in which they are born. It is notoriously difficult to successfully incorporate in the translation the idiosyncratic cultural connotations which emanate from the literary work and which also help construct literature's socio-economic, cultural and historical multi-system. In order to illustrate these difficulties, We look at *Sin Noticias de Gurb*, by Eduardo Mendoza.

Keywords: Linguo-culturology; Spanish modern literature; Eduardo Mendoza, translation studies; translatology

Toute œuvre littéraire naît dans un moment socio-économique, historique et politique particulier, ce qui lui impose une identité et la relie à des référents faisant partie de ce polysystème, des référents qui posent des défis importants à la traduction. Nous pouvons distinguer à cet égard trois niveaux de référence qui renvoient respectivement à: 1) ce que l'on appelle l'imaginaire ethno-socio-culturel (Boyer, 2001, p.334), ou culture partagée (Galisson) qui constitue un système assez stable de représentations, mythes, archétypes, symboles et valeurs qui imprègnent les attitudes et comportements verbaux et non verbaux propres à un

groupe; 2) les référents reliés à «l'air du temps», à ces mythologies chères à Barthes, éphémères et qui renvoient aux valeurs en vogue pour une période concrète et 3) le référents renvoyant au monde personnel de l'auteur, ce répertoire d'éléments symboliques et conceptuels qui reviennent dans ses diverses œuvres et traduisant hantises, obsessions et mythes propres à travers des thèmes, des localisations, des personnages, des tics verbaux, tout ce qui en somme permet de reconnaître Mendoza dans les œuvres de Mendoza. Des traits qui ne sont parfois accessibles qu'aux personnes les plus proches, comme sa sœur, Cristina (Moix, 2006, pp. 69-70):

En las novelas de Eduardo yo descubro elementos que muy pocos pueden apreciar. Su prosa está trufada de bromas e ironías que proceden de nuestro entorno familiar, del vecindario de nuestra infancia. Algunos de sus personajes hablan como hablaba, por poner un ejemplo, Carmen, la portera de la casa. Por la mañana le dabas los buenos días, le preguntabas retóricamente cómo se encontraba, y recibías, a modo de respuesta, la siguiente información: "Mai levantao, mai lavao los pies y mai mareao". [...] Cuando leo lo que dicen algunos de sus personajes me da la sensación de que estoy oyendo a aquella portera o al tendero o a otros personajes de nuestro entorno familiar.

Nous envisagerons ce troisième niveau à travers les manifestations des deux précédents. Chacun de ces niveaux pose un degré différent de difficulté de décodage et rend le sens plus ou moins accessible au lecteur en général, et à ce lecteur spécial qu'est le traducteur en particulier.

Nous illustrerons ces niveaux à travers des exemples tirés de l'œuvre d'Eduardo Mendoza *Sin noticias de Gurb*¹. Il s'agit d'un récit fantaisiste, extravagant, parodique et satirique et apparemment simple et léger qui rend compte des péripéties d'un extraterrestre recherchant son compagnon de voyage, perdu à Barcelone. Or sous cette apparence légère se cache tout un univers de références culturelles qui renvoient en premier lieu à ce que nous avons envisagé comme les valeurs de la culture partagée. Les traits identitaires de la culture partagée sont particulièrement évidents dans la langue, qui se constitue en même temps en véhicule, produit et productrice de culture tel que le font remarquer divers auteurs, parmi lesquels Götzsche, comme on peut le voir dans la citation suivante

¹ Mendoza, E. (1991) *Sin noticias de Gurb*. Barcelona:Seix Barral.

(2008, p.36):“La façon dont l’identité collective s’exprime dans la langue en tant que comportement de groupe, ce que j’appelle la culture du langage”. C’est notamment le lexique qui se trouve imprégné de ces valeurs, ce que Galisson (1987, p.128) nomme «mots à charge culturelle partagée», qui conforment la lexiculture partagée, des mots chargés d’une «valeur ajoutée» qui ne serait en principe accessible qu’aux natifs de la langue. Or, sous le regard d’un extraterrestre, c’est toute notre manière de communiquer qui peut être jugée:

El lenguaje de los seres humanos, sin descodificar, es trabajoso y pueril. Para ellos, una oración elemental como ésta

109328745108y34-19«poe8vhqa9enf087qjnr-
09aqsdnfn9q8w3r4v21dfkf=
q3wy oiqwe=q3u 1o9=853491926rn
1nfp24851ir09348413k8449f385j9t830t82 = 34 ut t2 egu-
34851 mfkfg – 231lfgklwhgq0i2ui34756=13ir2487-23
49r20i45u62-4852ut –34582 – 9238v43 597 46 82 = 3t98458
9672394ut945467 = 2-3tugywoit = 238tej 93 46 7523
fiwuy6-23f3yt-238984rohg – 2343ijn87b8b7ytgyt65
4376687by79

(dème nueve kilos de nabos) resulta ininteligible. Hablan, en consecuencia, largamente y a gritos, con acompañamiento de ademanes y muecas horribles. Aun así, su capacidad de expresión es limitadísima, salvo en el terreno de la blasfemia y la palabra soez, y en sus alocuciones abundan las anfibologías, los anacolutos y las polisemias. (p.37)

On reconnaître d’ailleurs facilement un trait typiquement espagnol dans l’usage de gros mots et de jurons qui éclaboussent toute interaction quotidienne sans avoir pour autant vocation d’insulte et qui risquent certainement de générer des clichés et des préjugés, voire des malentendus interculturels. Il en va de même de l’usage anaphorique, apparemment inconnu de notre personnage qui se croit à chaque fois obligé d’explicitier les référents, ce qui rend le discours quasiment incompréhensible et assez drôle:

Hablamos de mi vecina (¡ya era hora coño!). La portera dice que ella (mi vecina) es buena persona y que paga religiosamente a la comunidad de vecinos la cuota trimestral que le corresponde, pero que no asiste (mi vecina) a las reuniones de vecinos con la asiduidad que debería. Le pregunto si está casada (mi vecina) y me responde (la

portera) que no. Pregunto si debo inferir de ello que (mi vecina) tuvo el hijo fuera del vínculo. No: estuvo casada (mi vecina) con un fulano que no servía para nada, según ella (la portera), del cual se separó (mi vecina) hará cosa de un par de años. Él (fulano) se hace cargo del niño (de mi vecina, y también del fulano) los fines de semana. El juez le condenó (al fulano) a pasarle (a mi vecina) un dinero al mes, pero a ella (la portera) le parece que no lo hace (el fulano), al menos, no con la asiduidad que debería. A ella (a mi vecina), añade (la portera) no se le conocen novios, ni siquiera acompañantes ocasionales. Seguramente quedó escarmentada (mi vecina) opina ella (la portera). Aunque esto, en el fondo, le trae sin cuidado (a la portera), agrega (la portera). Por ella (por la portera), que cada cual se lo monte como quiera, mientras no haya escándalo. Eso sí, dentro de su casa (de la casa de mi vecina). Y sin hacer ruido. Y no más tarde de las once, que es cuando ella (la portera) se va a dormir. (pp. 88-89).

La culture partagée est notamment repérable à l'intérieur des expressions et tournures idiomatiques, modismes, phrases toutes faites que notre personnage a du mal à décoder et qu'il interprète et reproduit littéralement:

Mi nuevo amigo me cuenta que lo han trincado por error [...] a buen seguro nos mandan al talego, [...] me responde que no hay nada que entender, me llama macho y añade que la vida es así y que la madre de un cordero es que la riqueza en este país está muy mal repartida. (p.25)

Tout en se livrant par la même occasion à des réflexions métalinguistiques:

Intento regresar a casa arrastrando los pies. O la expresión (coloquial) no se ajusta a la realidad o existe un método para avanzar arrastrando los dos pies al mismo tiempo que yo desconozco. Pruebo de arrastrar un solo pie y dar un salto con el otro (pie) hacia delante. Me doy de bruces. [...] Mientras reflexiono acerca del significado de la palabra bruces, veo ante mis ojos una cartera. (pp. 113-114)

Ce genre d'expressions sert également à la création lexicale à des fins humoristiques comme on peut constater dans l'exemple suivant:

El empleado de ventanilla sonrío y me informa de que la entidad dispone de diversas modalidades de cuenta (cuenta-depósito, cuenta-imposición, cuenta-si-te-he-visto-no-me-

acuerdo, cuenta-de-perdidos-al-río, cuenta-burro-el-que-lo-lea, etc.). (p.33)

La culture partagée est également présente dans des manifestations linguistiques reliées aux rites et modes de vie caractéristiques d'une communauté. La langue espagnole, issue d'une tradition catholique très prégnante présente ainsi énormément d'allusions à la religion qui font partie de l'usage courant et que notre personnage s'approprie très rapidement, faisant preuve d'une acculturation religieuse remarquable: il assiste à la messe de 20h, se recueille pour l'angélus, fait ses prières tous les soirs, «Regreso a casa. Todavía sin noticias de Gurb. Pijama, dientes, Jesusito de mi vida y a dormir» (p.56), s'en remet à Dieu et à divers saints devant toute difficulté éventuelle, fait des offres et des promesses à différentes vierges et affiche même une image du Sacré-Cœur sur la porte de son vaisseau. Divers degrés de difficulté seront reliés à la réception de ces référents selon la culture cible comme dans cet exemple:

Para distancias más largas existen los llamados aviones, una especie de autobuses que se propelen expulsando el aire de los neumáticos. De esta forma alcanzan las capas bajas de la atmósfera, donde se sostienen por la mediación del santo cuyo nombre figura en el fuselaje (Santa Teresa de Ávila, San Ignacio de Loyola, etcétera. (p.45)

Il s'agit là encore d'un trait caractéristique de Mendoza comme on peut voir dans la citation suivante tirée de Moix (2006, p.223):

Mi afición al santoral –afirma Mendoza, inquirido sobre la cuestión– la debo a varios factores. Por una parte está la formación religiosa. En ella encontramos un tipo de narrativa que dejó su impronta en la gente de mi edad. Los relatos de martirios, que nos fueron suministrados en abundancia, constituyen una especie de género gore para niños que quedó grabado a fuego en nuestra memoria. Durante años permaneció en estado latente, en una posición de stand by. Pero más tarde afloró en mis novelas. Dichos episodios religiosos me calentaron mucho la imaginación. [...] A partir de esas lecturas, los santos conquistaron su cuota en el reparto en mis obras. En ellas siempre hay un componente religioso, que si puedo relaciono con los personajes más barriobajeros. Debe ser un recurso dostoevskiano.

Parmi ces manifestations culturelles, une place de choix est accordée dans notre culture en général, et dans l'œuvre de Mendoza en particulier, à la

gastronomie. Le degré de difficulté est ici variable, étant donné que (Carcedo, 2000):

[...] *algunas costumbres culinarias hondamente arraigadas en la sociedad española [...], con denominaciones concretas en nuestra lengua, como “sobremesa”, o “tapeo”, carecerán de lexías equivalentes en muchas otras lenguas porque no coinciden con sus hábitos gastronómicos característicos.*

notamment lorsque les allusions gastronomiques et à des produits de consommation sont utilisées à des fins humoristiques comme dans les exemples suivants:

-Salchichones, longanizas, chistorras y otras estalactitas riegan de grasa a la parroquia. (p.36)

-Viéndome dispuesto al gasto, el camarero dice que acaban de salir de la cocina unos callos que están de rechupete [...] Salen finalmente de la cocina los callos andando por su propio pie. (pp. 38-40)

-Con un palillo intento pinchar una tapa, pero, ante mi asombro, las tapas salen corriendo por el mostrador. (p.37)

-En un tenderete compro una caja (tamaño familiar) de polvorones de Estepa y me siento a comérmelos a la orilla del estanque. [...] Unos patos se deslizan mansamente por el agua hasta donde estoy. Les doy un polvorón, se lo comen y se van al fondo del estanque. (pp. 118-119)

-El ejercicio me ha abierto el apetito. Encuentro abierta una churrería y me como un kilogramo de churros, un kilogramo y medio de buñuelos y tres kilogramos de pestiños. (p.62)

Ce dernier exemple met en évidence l'inadéquation que les dictionnaires bilingues présentent souvent. Si nous allons chercher dans le Larousse, nous constatons avec malaise que pour les trois termes proposés (*churros*, *buñuelos*, *pestiños*), le dictionnaire renvoie respectivement à *beignet*, *beignet* et *espèce de beignet*.

Enfin, un autre élément appartenant à cette culture partagée est constitué par les clichés et stéréotypes. Parmi ces clichés, Mendoza privilégie les valeurs attachées aux divers accents fortement stéréotypés et qui posent un défi non négligeable à la traduction. Il avoue lui-même qu'il a tendance à attribuer l'accent andalou à des personnages issus de la classe ouvrière et l'accent catalan à des personnages de classe moyenne et haute:

-Canta con mucho sentimiento la canción titulada 1092387nqfp983j41093 (güerve a mi lao, sorra) y todos damos palmas y jaleamos diciendo ele, ele (7v5, 7v5). (p.39)

-; *Jossú Rovelló, a ve essos brasso y esa sinturiya!* (p.112)

Or, loin des valeurs simplificatrices, voire péjoratives, généralement véhiculées par le stéréotype verbal, nous retrouvons chez Mendoza un usage ludique qui porte, en premier lieu, un regard critique sur les traits typiques de sa propre culture catalane. Nous pouvons ainsi retrouver des expressions idiomatiques calquées du catalan qui posent évidemment un problème d'interprétation à notre personnage, comme dans l'exemple suivant où l'expression est calquée de «passar la nit del lloro» = passer une nuit blanche:

-El señor Joaquín me informa de que su esposa, también llamada la Sra. Mercedes, ha pasado la noche del loro y se ha ido temprano al dispensario. (p.57)

-La señora Mercedes ha vuelto a pasar la noche con un loro. (p.67)

D'autres allusions concernent les anthroponymes, l'accent catalan, ou le caractère prétendument radin des Catalans:

-Denominación del ente, Lluc Pug i Roig (probable recepción defectuosa o incompleta). (p.14)

-Repito el mensaje. Los de la Estación de Enlace AF, en la constelación de Antares, me dicen que en realidad habían recibido el mensaje bien la primera vez, y que me lo han hecho repetir porque les hace gracia que se me haya pegado el acento catalán. (p.141)

-Es un mocito que trae un ramo de azucenas. Para la señorita, dice. Le doy dos duros de propina [...]. Anoto los dos duros que he puesto de mi propio bolsillo y que, en rigor, ha de pagar Gurb. [...] Suena el timbre. [...] Es un mocito que trae una caja de trufas heladas. Dos dures. Anoto el desembolso efectuado. [...] Suena el timbre. [...] Es un mocito que trae un cestillo. [...] Dos duros. [...] Anoto el desembolso efectuado. Suena el timbre. [...] Esta vez no es un mocito, sino un mocetón. [...] El mocetón me hace una cara nueva y se va. Por lo menos, me he ahorrado los dos duros. (pp. 127-128)

ainsi que leur excessive propension au travail:

No es difícil, con todo, inferir de qué están hablando, porque los catalanes siempre hablan de lo mismo, es decir, de trabajo. En cuanto se reúnen dos catalanes o más, cada uno cuenta su trabajo con gran lujo de detalles. Con siete u ocho términos (exclusivas, comisiones, cartera de pedidos, y unos

pocos más) arman un debate de lo más movido, que puede durar indefinidamente. No hay en toda la Tierra gente más aficionada al trabajo que los catalanes. Si supieran hacer algo, se harían los amos del mundo. (p.108)

Cet exercice d'autocritique constitue une constante dans l'écriture de Mendoza, favorisée peut-être par son parcours personnel et ses séjours à l'étranger qui permettent de porter un regard plus ouvert sur ses propres racines. Son scepticisme se traduit souvent par une critique amusée, mais en même temps acerbe, du sentiment nationaliste, du catalanisme mis en évidence aussi bien dans les usages langagiers que dans les processus d'acculturation comme celui subtilement évoqué dans l'exemple suivant:

Ceno solo en el restaurante chino de la esquina. Puesto que soy el único comensal, el dueño del establecimiento se sienta a mi mesa y me da conversación. Se llama Pilarín Kao (lo bautizó un misionero desaprensivo) y es natural de Kiang-Si. De niño emigró a San Francisco, pero se equivocó de barco y llegó a Barcelona. Como no ha aprendido el alfabeto latino, todavía no se ha percatado de su error, ni yo hago nada por sacarle de él. Se ha casado y tiene cuatro hijos: Pilarín (el primogénito), Chiang, Wong y Sergi. (p.97)

À côté de ces représentations, plus ou moins stables et largement partagées, il en existe d'autres, comme nous l'avons dit, éphémères, issues de modes passagères et des usages sociaux qui s'y rattachent. Ce niveau de représentations reste plus restreint, car il peut être étroitement relié à des groupes sociaux, des groupes d'âge, etc. Insaisissable même pour les membres d'une seule et même culture au fil du temps, cet ensemble de référents pose encore de plus grands défis à la traduction.

La complexité de *Sin noticias de Gurb* découle notamment du flot de références culturelles et plus concrètement de leur immédiateté à l'égard du cadre socio-historique, c'est-à-dire, de l'air du temps. Voici en termes de Mendoza lui-même ses sources d'inspiration (Moix, p.9):

Barcelona se hallaba entonces en una situación insólita: la inminencia de los Juegos Olímpicos había puesto la ciudad patas arriba, pero el talante de los ciudadanos, pese a todos los inconvenientes, era jovial y expectante. [...] Acotado el escenario, decidido el personaje [...] y trazado el embrión de una leve peripecia (buscar a su compañero, Gurb), di con una técnica narrativa que me había de facilitar enormemente la tarea: la división del tiempo en fracciones mínimas. A partir de ahí no tuve más que ir aprovechando lo que el azar

me ponía delante de los ojos: una churrería próxima a mi casa me sugirió la desmedida afición del extraterrestre por los churros; las noticias que iban apareciendo en la prensa diaria, otras tantas situaciones o comentarios.

Signalons en passant que Barcelone constitue le cadre de la plupart des œuvres de Mendoza, dont les personnages parcourent les mêmes endroits et établissements, chantent les mêmes chansons, lisent les mêmes publications et consomment les mêmes marques.

Ces allusions ne constituent pas des référents statiques. Leur signification et les connotations qui y sont rattachées varient en l'espace de quelques années les rendant incompréhensibles, voire indécélabes. C'est sans doute l'un des traits les plus remarquables de cette petite œuvre: les personnages et circonstances entourant l'action, la réalité à laquelle elle renvoie se trouvent ancrés dans un moment et un lieu très concrets. Il va sans dire que la traduction de tels éléments posera des écueils redoutables à la traduction, d'autant plus que celle-ci ne suivra pas toujours immédiatement la publication de l'original.

Voyons à travers des exemples concrets, le portrait que Mendoza nous offre de la Barcelone de ce temps. Les travaux réalisés dans la ville à l'occasion des Jeux Olympiques rendent impossible la circulation, voire la survie des piétons:

15.00 [...] Camino siguiendo el plano heliográfico ideal que he incorporado a mis circuitos internos al salir de la nave. Me caigo en una zanja abierta por la Compañía Catalana de gas.

15.02 Me caigo en una zanja abierta por la Compañía Hidroeléctrica de Cataluña.

15.03 Me caigo en una zanja abierta por la Compañía de Aguas de Barcelona.

15.04 Me caigo en una zanja abierta por la Compañía Telefónica Nacional.

15.05 Me caigo en una zanja abierta por la asociación de vecinos de la calle Córcega.

15.06 Decido prescindir del plano heliográfico ideal y caminar mirando dónde piso. (pp. 19-20)

En plus, la plupart des musées et des monuments sont fermés à cause de ces mêmes travaux, un fait important pour une ville touristique. Cet exemple est d'ailleurs un clin d'œil à sa sœur Cristina, directrice du Musée d'Art Moderne de Barcelone:

11.30 Me persono en el Museo de Arte de Cataluña. Cerrado por obras.

11.45 Me persono en el Museo de Arte Contemporáneo. Cerrado por obras.

12.00 Me persono en el Museo Etnológico. Cerrado por obras.

12.20 Me persono en el Museo de Arte Moderno. Cerrado por obras. (p.118)

Signalons aussi la situation chaotique du trafic à Barcelone, comme conséquence des travaux, facile à imaginer et à recréer grâce à l'exemple suivant:

08.00 [...] Soy arrollado por autobús número 17 Barceloneta-Vall d'Hebron. Debo recuperar la cabeza, que ha salido rodando de resultas de la colisión. Operación dificultosa por la afluencia de vehículos.

08.01 Arrollado por un Opel Corsa.

08.02 Arrollado por una furgoneta de reparto.

08.03 Arrollado por un taxi.

08.04 Recupero la cabeza y la lavo en una fuente pública situada a pocos metros del lugar de la colisión. Aprovecho la oportunidad para analizar la composición del agua de la zona: hidrógeno, oxígeno y caca. (pp. 15-16)

D'ailleurs ce dernier exemple permet d'introduire un autre leitmotif cher à Mendoza: la critique de la pollution et de la saleté des villes:

-Lo peor es tener que respirar este aire inficionado de partículas suculentas. Es sabido que en algunas zonas urbanas la densidad del aire es tal, que sus habitantes lo introducen en fundas y lo exportan bajo la denominación de morcillas. (p.20)

-Basta. No puedo dar un paso más. Mi deterioro físico es considerable. Se me ha caído un brazo, una pierna y las dos orejas y la lengua me cuelgan tanto que he tenido que atarla al cinturón, porque ya me llevo comidas cuatro plastas de perro y un número indeterminado de colillas. (p.26)

-Las calles están más animadas de lo habitual, porque, con la llegada del calor, el buen ciudadano se apresura a ocupar su lugar en las terrazas que los bares habilitan entre cubos de basura. Allí el buen ciudadano se ensordece, contamina e intoxica, paga lo que debe y vuelve a casa. (pp. 94-95)

Conjointement à la vision sarcastique sur la qualité des biens et des produits de consommation quotidienne:

-En un local cercano al hotel pido e ingiero una hamburguesa. Es un conglomerado de fragmentos procedentes de varios animales. Un análisis somero me permite reconocer el buey, el asno, el dromedario, el elefante (asiático y africano), el mandril, el ñu y el megaterio. También encuentro, en un porcentaje mínimo, moscardones y libélulas, media raqueta de badminton, dos tuercas, corcho y algo de grava. Acompaño la cena con una botella grande de Zumifot. (p.46).

-Empiezo a analizar la composición química del vino (ciento seis elementos, ninguno de ellos derivado de la uva), pero al llegar al trinitrotolueno decido abandonar la investigación. (p.37)

La société que retrouve notre personnage est celle de l'apparente prospérité des années 90, où tout un chacun se permettait de gaspiller des fortunes pour acheter des gadgets et des accessoires souvent inutiles:

16.00 Entro en una boutique. Me compro una corbata. Me la pruebo. Considero que me favorece y me compro noventa y cuatro corbatas iguales.

16.30 Entro en una tienda de artículos deportivos. Me compro una linterna, una cantimplora, un camping buta-gas, una camiseta del Barça, una raqueta de tenis, un equipo completo de wind-surf (de color rosa fosforescente) y treinta pares de zapatillas de jogging.

17.00 Entro en una charcutería y me compro setecientos jamones de pata negra.

17.20 Entro en una tienda de automóviles y me compro un Maseratti.

17.45 Entro en una tienda de electrodomésticos y lo compro todo.

18.00 Entro en una juguetería y me compro un disfraz de indio, ciento doce braguitas de Barbie y un trompo.

18.30 Entro en una bodega y me compro cinco botellas de Baron Mouchoir Moqué del 52 y una garrafa de ocho litros de vino de mesa El Pentateuco.

19.00 Entro en una joyería, me compro un Rolex de oro automático, sumergible, antimagnético y antichoque y lo rompo in situ.

19.30 Entro en una perfumería y me compro quince frascos de Eau de Ferum, que acaba de salir.

20.00 Decido que el dinero no da la felicidad, desintegro todo lo que he comprado y continuo caminando con las manos en los bolsillos y el ánimo ligero. (pp. 34-35)

La critique de cette consommation démesurée est enrichie d'un regard satirique porté sur les marques, soi-disant synonyme de qualité et de classe, à travers l'invention de dénominations telles que le Baron Mouchoir Moqué ou l'Eau de Ferum.

Or les allusions les plus spécifiquement reliées à l'époque restent celles des innombrables personnages qui pullulent dans l'univers de Gurb, où des personnages réels côtoient des êtres nés de l'imagination de l'auteur. Ces derniers ont en général des noms à fortes connotations comme le signale l'auteur lui-même:

Los nombres de mis personajes son muy importantes, un nombre tiene que decirnos algo de quien lo lleva y, en ocasiones, me sirve como elemento humorístico².

Bien que le personnage principal n'ait pas de nom connu, un trait d'ailleurs assez fréquent chez l'auteur, nous remarquons le nombre élevé d'anthroponymes apparaissant dans l'œuvre (80 pour 140 pages à peine).

Mis à part quelques personnages historiques dont la traduction ne pose guère de problème, la plupart des anthroponymes appartiennent à des personnes connues à l'époque: politiciens, comédiens, musiciens, des *people* en somme dont la célébrité a été souvent très éphémère et qui peuvent supposer des vides référentiels pour le lecteur/traducteur amplifiés par les connotations associées à chaque personne à une époque concrète.

Tel est le cas, par exemple de Paquirrín, apparence physique involontaire empruntée par notre personnage dans une situation critique:

Soy conducido a presencia del señor comisario. [...] Experimento una sensación de desamparo tan grande que sin que intervenga en ello el deseo ni la voluntad me transformo en Paquirrín. (p.43)

Fils unique d'un torero et une chanteuse de flamenco, le décès tragique de son père aux arènes l'a rendu dans les années 90 symbole de la détresse de la veuve d'Espagne et de son petit orphelin. Rien à voir, bien évidemment avec son parcours postérieur et son image actuelle, suivie de près par la presse du cœur. D'autres anthroponymes sont simplement suggérés comme dans l'exemple suivant:

² Eduardo Mendoza, *Cambio 16*, n°758, 9 de junio de 1986, p.142.

A modo de ejemplo cita el caso de un individuo, cuyo nombre no retengo, que se ha hecho un chalet con veintidós retretes, y agrega que ojalá le sobrevengan cagarrinas a dicho sujeto y los encuentre todos ocupados. (p.26)

Un vide référentiel apparaît pour ceux qui ne connaîtront pas la polémique engendrée autour de la construction du foyer du couple Boyer-Preysler, qui a fait l'objet de nombreuses critiques et bon nombre de commentaires satiriques à l'époque.

Il en va de même des divers scandales politiques et des cas de corruption des années 80-90 concernant de près divers politiciens et membres de l'élite économique. Si certains de ces épisodes ont eu une répercussion médiatique importante dont il est facile de suivre la trace, comme dans le cas de ceux qui étaient alors les conjoints des sœurs Koplowitz, Alberto Cortina et Alberto Alcocer, ou du vice-président Alfonso Guerra:

-Entra en liza una concursante nueva, que lleva viniendo al concurso veintidós meses seguidos. Le preguntan cuál era el nombre de soltero de Alberto Alcocer. Decido interrumpir la recepción. (p.32)

-Todavía sin noticias de Gurb. Intento de nuevo establecer contacto sensorial. Percibo la voz colérica de un individuo que en nombre de los ciudadanos de a pie, cuya representación ostenta, exige plena responsabilidad a un tal Guerra. (p.23)

d'autres par contre demeurent difficiles à saisir comme l'allusion à Prenafeta «El churrero no ha querido despacharme y hasta Prenafeta me ha negado el saludo» (p.101)

qui reste obscure même pour nous³.

Enfin, pour boucler ces lignes et en termes de vide référentiel et de difficulté à rendre toutes les connotations, nous proposons l'exemple suivant:

Algunas precisiones útiles:el órgano reproductor de los seres humanos se divide en dos partes, denominadas, respectivamente, la cámara alta y la cámara baja. Esta última posee un apéndice o pedúnculo denominado Pons. (p.54)

³ Lluís Prenafeta, fut secrétaire général de la Présidence de l'un des gouvernements de Catalogne présidé par Jordi Pujol, impliqués eux aussi dans des cas de corruption.

D'une part, l'usage de la majuscule et l'allusion aux deux chambres nous fait d'abord penser à Félix Pons, qui était à l'époque Président de la Chambre de députés. Or, la mention à l'organe reproducteur plus l'appendice pédonculaire (et le sens de l'humour de Mendoza qui ne fait jamais un usage gratuit des mots) nous mènent à nous poser encore des questions. Le dictionnaire catalan de l'Institut d'Estudis Catalans renvoie pour *pons* au mot *pujo* en espagnol, dont la signification est, d'après le dictionnaire de l'Académie, «envie fréquente et continue de faire pipi ou caca, accompagnée de grandes difficultés et de fortes douleurs». Plus on cherche parfois et moins on comprend... À vous de choisir.

Les quelques exemples ci-dessus montrent, si besoin était, à quel point l'appréhension du sens constitue une activité complexe qui nous fait parfois dépasser les limites du raisonnable. Chercheur inquiet, le traducteur ne doit jamais se contenter d'une première lecture:

dhkañç789jnañçg;32;0ujbfe56hj88ohgvbm'456ñpi897y54cv
hhuñññoñ786ghht = FIN

Références

- Boyer, H. «L'incontournable paradigme des *représentations partagées* dans le traitement de la compétence culturelle en français langue étrangère». *Revue de didactologie des langues-cultures*, 123, pp. 333-340, http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=ELA&ID_NUMPUBLIE=ELA_123&ID_ARTICLE=ELA_123_0333 [accès 26/02/2015]
- Carcedo, A. (2000) «La lengua como manifestación de otredad cultural (o convergencia intercultural)», disponible sur le site web: <http://www.ucm.es/info/especulo/ele/carcedo.html> [accès 26/02/2015]
- Diccionari de la llengua catalana de l'Institut de Estudis Catalans*, in <http://dlc.iec.cat/> [accès 26/02/2015]
- Galisson, R. (1987) «Accéder à la culture partagée par l'entremise des mots à C.C.P.». *Études de linguistique appliquée*, 67, pp.119-140.
- Göttsche, H. (2008) «Langue et identité au Danemark et dans les pays nordiques», in Renaud, J. (éd) *L'identité, une question de langue?* Caen:Presses Universitaires de Caen, pp.35-40.
- Mendoza, E. (1991) *Sin noticias de Gurb*. Barcelona:Seix Barral.
- Moix, Ll. (2006) *Mundo Mendoza*. Barcelona:Seix Barral.

ALBERDI URQUIZU, Karmele
& ARREGUI BARRAGÁN, Natalia.
Université de Grenade, Espagne
<kalberdi@ugr.es>, <narregui@ugr.es>